

# Paul Rebeyrolle, la matière en corps-à-corps

Le peintre, toujours révolté, qui crée depuis cinquante ans des œuvres fortes et violentes, achève un totem de céramique à Eymoutiers

**PÊCHEUR** au gros avec Riopelle, homme des bois, reclus dans son atelier de Boudreville (Côte-d'Or), sanglier aux manières courtoises, intraitable sur l'idée comme sur la peinture, Paul Rebeyrolle travaille nuit et jour : à genoux, à plat, sans ménager le corps. Sartre et Foucault ont préfacé ses rétrospectives. Avant-dernière série : Le monétarisme. Thème en cours : Clonages. Plus une céramique de plusieurs mètres de haut, face à l'Espace Rebeyrolle (Eymoutiers), qui sera prête le 22 juin. Cheveux et barbe en bataille, visage ivre de sa vie vécue, sportif revenu de cinq ans cloué par le mal de Pott, musculature des chasseurs du néolithique, squelette de marcheur qui aura aimé les automobiles, la démarche bien bousillée par cinquante ans de peinture, il promène doucement son regard sur le monde et les pièces qui en rassemblent un instant la densité, avec l'air de savoir.

Eymoutiers, petite ville de la Haute-Vienne, lui a bâti L'Espace (1995) : pas plus musée que mausolée, demeure. A chaque installation, le maire, le personnel communal, les pompiers, les dames de la cantine, tout le monde s'affaire en faisant comme lui - pour le mieux.

A Boudreville, les chasseurs savent lui rapporter des branches, des squelettes de bêtes, des cailloux, des pots cassés : « Vous, vous saurez en faire quelque chose. » Sa peinture hérissée de bouts de bois, de grillages, de serpilières collées, n'effraie plus que les conservateurs de musée. Autour de lui, de Marin, le facteur de châssis qui prépare ses toiles, à l'architecte de L'Espace, Olivier Chaslin, en passant par les passants ordinaires, tout le monde saisit.

Partage immédiat de l'angoisse du feu : « On ne sait jamais ce que le feu décide. C'est ce qui rend la céramique excitante. D'autant que je me suis compliqué la vie. » Avec le temps, il dit partir un peu moins à l'aventure : « J'adorais me jeter dans l'aléa. Je suis un peu plus prudent. Mon corps est usé. Ça n'a aucune importance : la question est de prendre le dessus sur la souffrance par la pensée. Sans devenir acariâtre. Le tout est d'aller à l'essentiel. » Il peint à bras-le-corps, dans la matière, à même la matière, en puissance, déteste la peinture de petits sentiments mièvres, d'idées courtes, tonne face à l'époque : « Celle-ci est plus sordide que toutes celles que j'ai vécues. L'économie tue directement, avec cynisme et volonté. Interstices de liberté ? La pratique de l'art, les liens entre nous, le travail à la fonderie. Le rapport à l'argent et la domination sans partage des Etats-Unis règlent tous nos modes de vie sur le dos des pays du tiers-monde. De ce point de vue, on est à certains égards tous des fascistes. »

Rebeyrolle balance les propos les plus raides avec un sourire assez bon. La peinture ? Plutôt trouver des solutions plastiques que dénoncer.

## BIOGRAPHIE

► 1926

Naissance à Eymoutiers (Haute-Vienne).

► 1951

Première exposition.

► 1956

Quitte le PC.

► 1968

Fomente la prise de la radio de Limoges. 1<sup>re</sup> série politique : « Guérilleros ».

► 2002

Dresse un totem devant l'Espace Rebeyrolle à Eymoutiers.

Quand il tombe sur un emblème, « sur un signifiant qui me va », il s'y tient et rallume une Gauloise bleue. « Je ne fais pas partie des poulets d'élevage. En batterie, dès qu'un poulet chahute, un poulet contestataire, un type est chargé de le repérer et de l'éliminer. » Cou coupé. Sa violence éclate à même la toile avec sérénité : prisonniers énucléés, corps détruits, viscères étalées, il cogne. Amours sans fards, une truite allée avec l'eau du courant, des vaches que rien n'impressionne, joies des chairs, il cogne doucement, il peint fort : « Sinon, je ferais des tableaux. L'important est d'entendre ça : je ne fais pas des tableaux. »

## CONTRE LA NON-PENSÉE

On n'est pas sommé d'avoir peur. On voit l'horreur du même œil que la splendeur. On fait avec. Jamais il n'aura tant peint, avec une telle intensité, corps à corps avec le monde et l'image auxquels il rétorque. Très grande simplicité de l'impossible : « Impossible de faire autrement. Extrémiste ? J'exagère sans doute. La peinture te sauve de ça. Simplement, je n'aimerais pas que la mienne soit moyenne. Je fais tout ce que je peux. Tous les efforts possibles, je les fais. » C'est ce qui l'a rapproché de Sartre : « Je lui ai écrit, vous êtes le seul à vraiment être au cœur du problème. On s'est beaucoup vus et de façon très drôle. Un jour, il m'annonce : j'ai fini le

texte sur vous, je suis à Rome, j'ai écrit un texte très gauchiste, venez me voir. J'ai pris le train, on a passé de très bons moments à bavarder, on a mangé des perdrix, et finalement, on n'a pas parlé une seconde de son texte. »

Rebeyrolle laisse venir les idées qui touchent à la vie, à l'époque. Il contre à sa façon l'occultation, la non-pensée qu'il endure de plus en plus : « Il m'a semblé à une époque trouver des gens qui parlaient juste, je ne trouve plus ça, c'est une sorte de laisser-aller bizarre, les gens ne sont pas devenus plus sots, mais ils n'ont plus envie de dire les choses. Le besoin de s'exprimer par l'argent, ce nouvel intégrisme direct. C'est sur ce point que je ne fais pas le même métier que mes collègues. Qu'on le veuille ou non, on travaille pour une élite, mais ce qui me touche, ce sont les témoignages de gens très lointains. C'est quelque chose de physique, ressenti très profondément. »

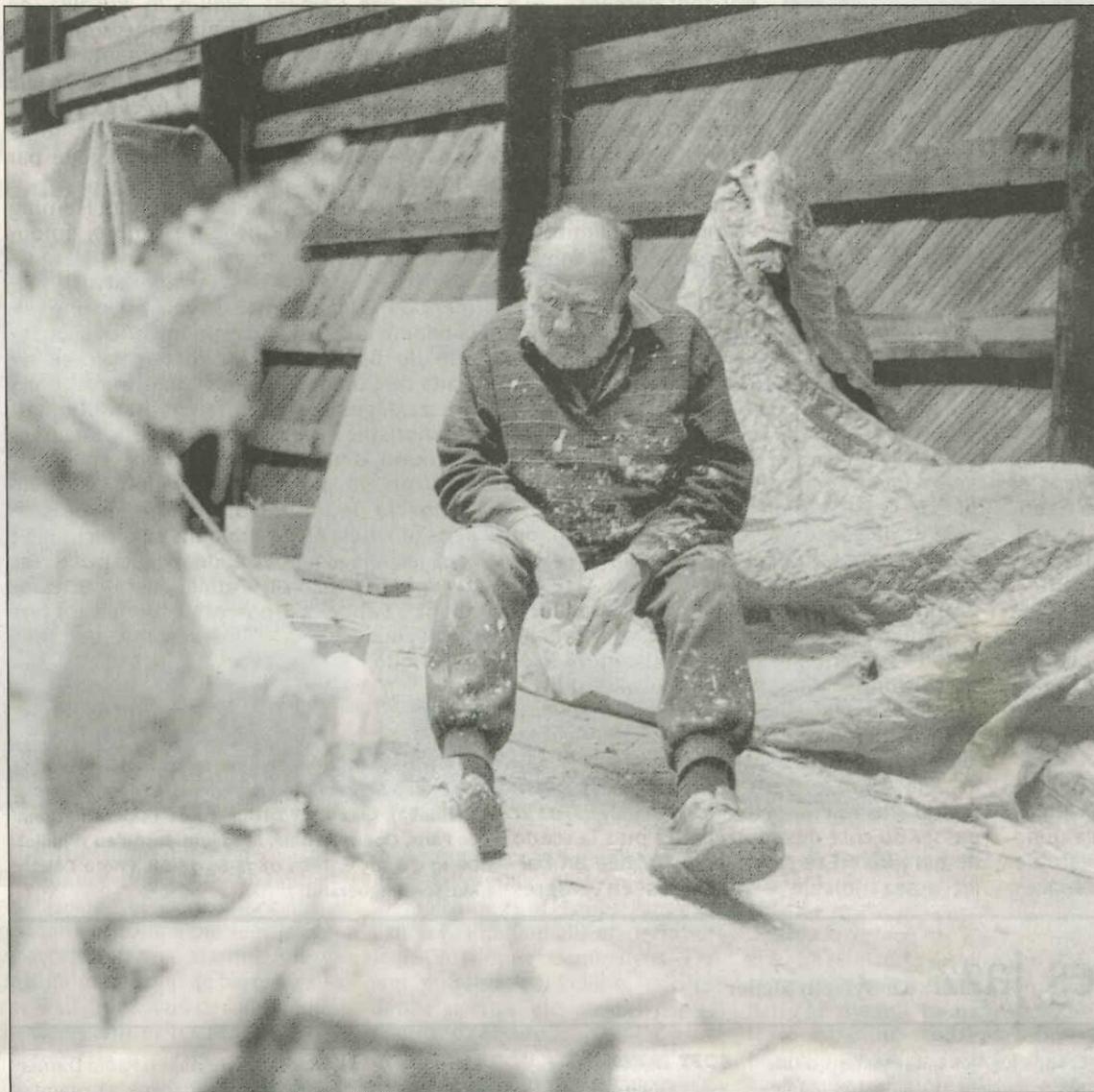
Devant l'Espace Rebeyrolle, il y a désormais sur la pelouse un Chien de bronze qui silencieusement hurle à la liberté ; un peu plus loin, le cénotaphe cocasse dont les gisants, crânes et cages thoraciques en ferrailles de bêche, sont arrosés d'un mince filet d'eau : il attend sans se presser le repos de Paul et Papou Rebeyrolle ; la céramique aux deux faces prévient de loin son monde ; et bientôt une énorme statue Adam et Eve qu'il fond à Véronne.

A l'intérieur, volumes exacts, demeure, bas-

tion, sous « la lumière du Bon Dieu » dit Chaslin reprenant Le Corbusier, les immenses toiles, la vérité du vin, de la chair, de la terre et de la grande peinture. Cette peinture comme un tonnerre qui ne prend pas prétexte du politique, mais le traite de front. L'orage même du bonheur. Plus, chaque été, les expositions accueillies par L'Espace : Botchios du Bénin installés par Jacques Kerchache en 1996, Riopelle en 1997, les peintres de Leiris et Kahnweiler, Macréau en 1999, Fernand Léger en 2001, un César peu connu cet été 2002. A quoi croit-il ? « A rien. A l'amour. Aux moments de joie intense de l'amour, le meilleur et le pire. La révolution, je n'y crois plus sous la forme des révoltés des bois. Le système est trop autophage. Je crois à la recherche des solutions. A la joie tous les matins au saut du lit de foncer à l'atelier : même quand ça ne marche pas. » La céramique est là. Le feu a tenu ses promesses. S'il se remet à la peinture ? « Le plus vite possible. Il me faut décloner. J'ai recommencé à dessiner ces jours-ci. Je me demande si je ne pense pas autant à la vie et aux conditions de vie des individus qu'à la peinture. »

Francis Marmande

Espace Paul Rebeyrolle, Route de Nedde, Eymoutiers (Haute-Vienne). Tél. : 05-55-69-58-88.



CÉLÉSTINE RONDEAU

# VU



## Le sanglier, Adam et Eve

Le 13 août, cette année, en fin de matinée, une bête torturée, un sanglier assez volumineux, qui nichait jusque là dans une grange de Boudreville, près de chez un ébéniste brocanteur, sur la petite route de Montigny-sur-Aube, a été chargé, avec quelque fracas, dans une camionnette cabossée. La bête en bronze, une pièce d'une série de Paul Rebeyrolle, peintre et sculpteur, dans la tourmente de ses formes, n'est pas très éloignée du cadavre d'un autre sanglier qui fut bien vivant, victime sans doute d'un accident de la circulation le jour même, qui gisait étendu sur le bord du fossé sur la route de Châtillon... Dans la fin de l'après-midi de

ce 13 août, le sanglier de bronze était déchargé dans la cour de l'hôtel de Région — « Vous avez bien voulu me proposer d'offrir une œuvre à la Région Limousin et j'ai eu l'occasion de vous dire ma reconnaissance... » —

Le lendemain 14 août 2002 un bel article publié dans la presse quotidienne régionale (PQR) annonçait : « *les sangliers sèment la zizanie dans les campagnes* ». Certains, rapportait l'article, allaient même jusqu'à demander « *l'euthanasie totale du troupeau* » dans certaine commune du département... On sonne volontiers la curée par les temps qui courent...

Nous sommes bien là dans le climat qu'a connu Paul Rebeyrolle à sa naissance, à Eymoutiers, en 1926, au cœur d'une nature « où la terre, l'eau et le bois ont façonné des hommes durs et chaleureux, imprégnés d'hivers vivifiants et de fenaisons orageuses » : « l'origine du monde »...

40 jours plus tard, à quelques heures près, le samedi 21 septembre, aux avant postes de l'espace Paul Rebeyrolle d'Eymoutiers, sous les yeux d'une poignée d'humanité

en rendez-vous, deux sculptures gigantesques se réveillent, dans un solo de sax alto joué par Sylvain Guérineau : Adam et Eve — « Et Dieu créa la répression » — un bronze (320 x 540 x 370 cm), coulé à Vérone, en Italie dans la fonderie Bonvicini. Le grand Totem. (500 x 245 x 85 cm), une céramique réalisée en collaboration avec Michel Muraour, céramiste, à Fox-Amphoux assiste au spectacle l'œil débonnaire. Pour se libérer, à l'heure de l'apéritif : Francis Marmande, Los Cinco de la Tarde, flamenco-jazz en résistance... Le tout étant saisi, du coin de la caméra par Gérard Rondeau. G.L. ■



figure

# L'éternel révolté

**Paul Rebeyrolle, sculpteur enragé et monumental**

**Q**UAND il peint, c'est toujours tripes et boyaux et quand il sculpte, c'est la même rage contre l'oppression qui anime Paul Rebeyrolle, 75 ans, l'un des grands artistes naturalistes contemporains. Récemment, entouré des musiciens de jazz et flamenco de ses amis, cet artiste tendre et bourru a inauguré à Eymoutiers, où il est né, devant l'Espace Rebeyrolle (1) qui abrite son œuvre, deux sculptures monumentales.

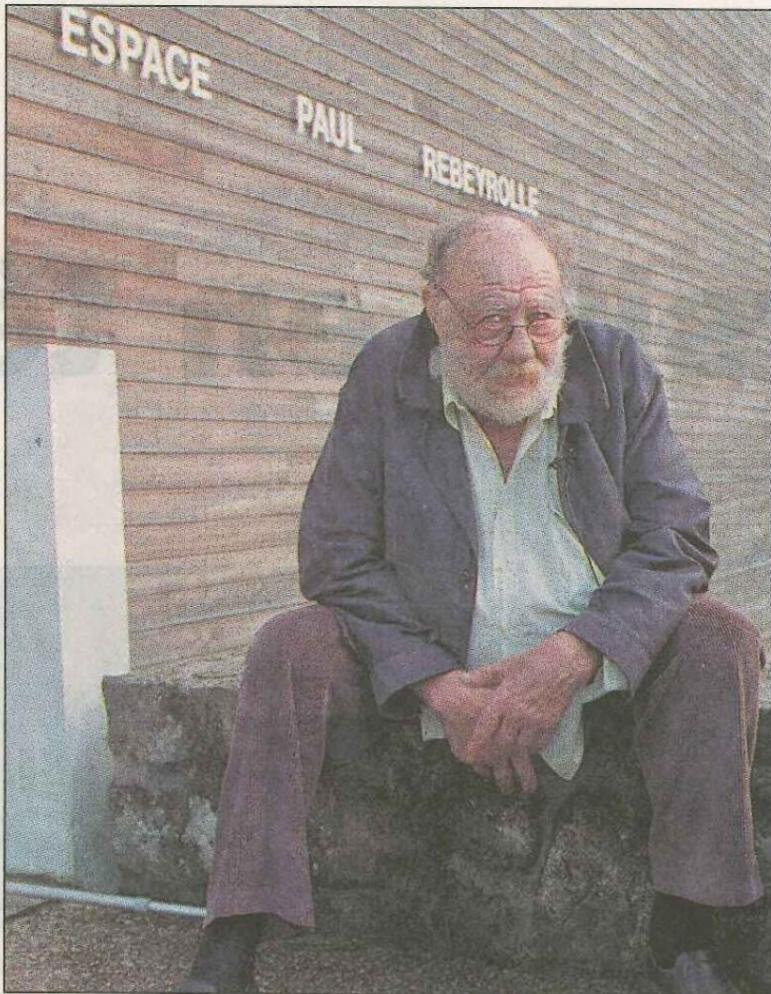
L'événement est passé largement inaperçu, singulièrement des institutions et des musées qui généralement l'ignorent, Rebeyrolle s'étant toujours plus intéressé à la pêche qu'à sa promotion. Dans son communiqué, il se bornait d'ailleurs à inviter ses amis, énumérant les talents des formations musicales qui animeraient la soirée.

Lors de cette fête ont été inaugurées « Le Totem », une céramique (500 x 245 x 85 cm), et « Adam et Eve », un bronze (320 x 540 x 370 cm) fondu chez Bonvicini à Vérone (Italie) et sous-titré « Et Dieu créa la répression ».

Tels deux troncs d'arbres, Adam et Eve se font face, elle, hurlante, déchaînée, réclamant en vain la pomme qu'elle vient de tendre à Adam. Lui, sadique, refusant de rendre le fruit défendu, caché derrière son dos.

« C'est là tout le commencement de la répression », a expliqué Rebeyrolle. « Dieu fout un bordel de merde pour une méchante pomme qui n'a pas d'importance et, en plus, il chasse Adam et Eve d'un paradis terrestre qu'il a créé pour eux ».

L'idée de sculpter des personnages et non plus des animaux — comme le chien, métaphore du prisonnier politique, ou le sanglier,



Photos : Jean LEPLANT.

**Paul Rebeyrolle, 75 ans, l'un des grands artistes naturalistes contemporains s'intéresse plus à la pêche qu'à sa promotion.**

Tous ces intégrismes financiers, s'ils ne peuvent être combattus par des révolutions telles qu'on a pu en connaître, sont des systèmes autophages qui imploseront, qui se consumeront sur eux-mêmes et par eux-mêmes ».

En attendant, Rebeyrolle peint et sculpte à bras le corps. Il torture, triture, tord ses enduits, sa peinture, les nourrit de chiffons collés, surpeints, de paille de fer, de crins, de cartons, de ferraille, bref il leur donne l'épaisseur de la réalité.

Sa capacité à se révolter n'a d'égale que sa jouissance débonnaire et profonde pour une nature qu'il aime profondément, comme le pêcheur et le chasseur qu'il a été, et le carré de fidèles indéfectibles qui les entourent, lui et sa femme Papou.

« Résister », tel est son maître-mot. « C'est un luxe extraordinaire que je m'offre, mais ce n'est pas facile. Prenez la peinture : beaucoup la rejettent, parce que c'est trop difficile à faire. Il n'empêche : il faut résister ».

**ESPACE PAUL REBEYROLLE**

Route de Nedde,  
87120 Eymoutiers  
Tél. 05.55.69.58.88.

symbole de l'insoumission — lui a été soufflée par François Pinault, grand collectionneur de son œuvre.

Quand on lui demande ce qui le taraude, Rebeyrolle — silhouette trapue, hure de sanglier, regard malicieux — répond invariablement : « La répression, l'aliénation, le manque de liberté, l'injustice et puis ce nivellement ».

**« Résister »**

Il s'attaque alors « aux phénomènes actuels », comme « le monétarisme, cet intégrisme financier, qui fait plus de victimes dans le monde que n'en font des actes de terrorismes isolés ». Ou encore « les clones », sa dernière série.

« Je ne suis pas moraliste, ni philosophe, mais le clonage est un sujet qui me préoccupe beaucoup. Je trouve épouvantable qu'on imagine de se passer de ses organes les plus utiles et les plus agréables pour se reproduire.

**« Le Totem », une céramique (500 x 245 x 85 cm), et « Adam et Eve », un bronze (320 x 540 x 370 cm) fondu chez Bonvicini à Vérone (Italie) et sous-titré « Et Dieu créa la répression ».**

